

ILNAPASDENOM

Théâtre d'objets sonores – tout public dès 4 ans – 40 minutes

Spectacle de Benoît Sicat
Production Association 16 rue de Plaisance

Distribution : Stéphane Rouxel (jeu/sonorisation/sampler/mixage)
Benoît Sicat (jeu/menuiserie/sons acoustiques)

Mise en scène : Raoul Pourcelle



En quelques mots

Nous voilà face à un menuisier-luthier qui fabrique un instrument en bambou accompagné d'un musicien qui sonorise ses gestes. Les spectateurs suivront sa construction de A à Z et en musique. Cela commence comme un clin d'œil à la musique concrète (sons d'armoires, d'outils) pour devenir une musique électro acoustique avec distorsions sonores et finir par une envolée de vents : c'est un voyage entre les genres musicaux et les frontières.

L'instrument en question produit des sons qui peuvent rappeler un doudouk arménien, un saxophone ou une clarinette selon le réglage de l'anche en ballon de baudruche.

L'histoire de cet instrument

En créant *Le Jardin du Possible* en 2002, son premier spectacle à destination de la petite enfance, Benoît Sicat a découvert le potentiel sonore des matériaux primitifs que sont les bois bruts, les graviers, les pierres, les pommes de pin et les capacités d'écoute extraordinaires des jeunes enfants qui ne censurent aucuns sons : pour eux tout fait musique et tout fait sens. Il a construit peu à peu une esthétique musicale dans une approche plastique et matiériste. En parallèle, il s'est formé au chant et à l'improvisation auprès d'André Minvielle, Benat Achiary, Daïnouri Choque, Phil Minton, Barre Phillips, Isabelle Duthois, Sophie Agnel.

Puis, Benoît Sicat a commencé à fabriquer des instruments de musiques pour le spectacle *Le Son de la Sève* (une forêt d'arbres musicaux interactifs), créé en 2012. Il a d'abord conçu des prototypes, notamment testés avec des enfants dans le cadre d'ateliers d'improvisations, le but étant d'avoir des instruments qui puissent être manipulés et joués par des non musiciens, où le plaisir et l'acte de produire du son sont au cœur du processus. L'instrument à vent en bambou (qu'il appelle parfois *claribou* ou *bambouk*) est donc né de ces expérimentations en lutherie pour tous. Il en joue notamment dans le spectacle *Camping Interdit* puis plus récemment dans *L'Echo d'Eole*, spectacle-paysage dédié à la musique éolienne créé en 2020.

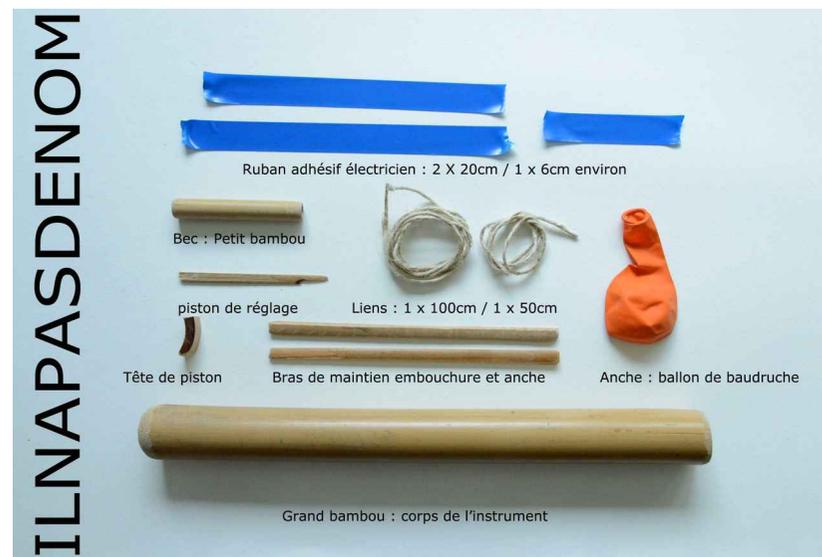
Note d'intention - pourquoi n'a-t-il pas de nom cet objet ?

Le spectacle est muet et pourtant le musicien et le menuisier ne manquent pas de conversation. Ils déploient tour à tour un langage, même si rien ne semble les réunir. Leur langage passe par la production et la reproduction de bruits et de sons. Quand enfin leurs voix rentrent en jeu, c'est en chanson. Le menuisier siffle et fredonne en travaillant, le musicien lui chante à tue-tête.

L'objet domine dans cette recherche. Tout d'abord les outils de l'établi, électriques et manuels. Ces objets côtoient les instruments du musicien, certains électroniques, des micros ici et là et des instruments acoustiques. Les deux espaces semblent très distincts au premier regard, mais ils tissent tous les deux leur relation au fil du spectacle. Les bruits du menuisier deviennent la matière du musicien. La matière du musicien devient le rythme du menuisier. La petite musique intérieure de l'un et de l'autre se dessine, se chevauche, s'harmonise et se tend.

L'objet fabriqué est un instrument qui semble tout droit sorti d'un atelier d'artiste d'art brut, par sa facture en matériaux naturels (bambou-ficelle de lin-adhésif-ballon de baudruche) et sa forme. Il produit des sons complexes, proche de la clarinette et du saxophone. La fabrication de l'instrument sur le temps du spectacle devient une performance. L'objet du travail est l'articulation d'un théâtre d'objet musical et de cette performance (la fabrication). Le musicien fabrique aussi ses samples avec le son de la construction.

Il y a quelque chose de Jacques Tati dans cette démarche qui ne laisse rien au hasard, comme une partition mais qui semble pour le spectateur, complètement hasardeuse. L'écriture poétique du spectacle prend forme dans un concert atelier, où le menuisier et le musicien cherchent à s'accorder et pour finir jouent ensemble. Comme un orchestre de chambre qui jouerait dans un garage automobile.



Kit de construction

Scénographie et mise en scène

Le spectacle est frontal avec à jardin le menuisier et à cour le musicien, dans un espace scénique minimum de 6m X 4m.

Leur décor est uniquement constitué de leurs outils de travail respectifs, il n'y a pas d'objets ou mobiliers autres que ceux qu'ils vont utiliser pendant le spectacle.

Il y a donc côté jardin un établi avec ponceuse, meuleuse, perceuse à colonne, ciseaux à bois, râpes, pierre à aiguiser, puis un second plus petit avec un étau pour fixer les objets à scier. Côté cour, le musicien est à sa table de mixage et autres outils de créations sonores : diapason, ordinateur, boucleur, métallophone. En fond de scène une armoire de vestiaire par laquelle ils débiteront pour s'habiller dans leur fonction respective : une queue de pie pour l'un, un bleu d'ouvrier pour l'autre.

La musique produite en direct participe de cette même logique : elle se construit pas à pas. Par moment, l'écriture musicale crée des événements dramaturgiques, par exemple le son d'un objet qui a chuté revient au moment où cet objet est à nouveau manipulé, le son du ballon avec lequel le menuisier tente de faire une tête de bonhomme revient en boucle avec des effets *voice coder* comme si l'objet-marionnette parlait déjà. Des décalages absurdes peuvent apparaître comme le bruit de la fermeture éclair de la veste sur un geste de ponçage. La musique aura donc plusieurs fonctions : créer des événements sonores, proposer un imaginaire et nous faire entendre que tout peut faire musique, enfin qu'il n'est pas impossible de fabriquer soi-même des instruments qui sonnent véritablement.



Quelques mots sur le son

Voilà donc un menuisier qui menuise du bambou, qui perce, qui ponce, qui frappe, qui souffle, qui soupire, qui racle. Qui fabrique, qui doit fabriquer quelque chose. Au commencement donc, était le geste et c'est bien ce geste qui produit du son, c'est bien ce geste qui situe ce son dans l'espace et le temps. Et même parfois qui donne à ce son une fréquence.

Nous allons donc pratiquer ces gestes, fabriquer et fabriquer encore pour à chaque fois éprouver les sons possibles (les amplifier ou pas, les répéter ou pas), éprouver leurs embrassades et leurs discussions parce qu'à chaque fois que le menuisier fabrique - et bien qu'il fabrique à chaque fois la même chose - nous écouterons bredouiller des langues différentes. Chaque fois nous pourrons organiser des conversations différentes.

Benoît Sicat



Diplômé de l'Université de Rennes Haute Bretagne en Arts Plastiques et cinéma, il réalise principalement des projets autour du jardin et du paysage et explore les interactions possibles entre très jeunes enfants et adultes. Ces spectacles font la part belle à l'improvisation collective dans des formes souvent immersives (*Le Jardin du Possible*, *Le Son de la Sève*, *Icilà*, *Camping Interdit*, *L'Echo d'Eole*). De même, il expérimente le hasard et l'écriture instantanée au cinéma (*Le jardin en marche*, prix du jury de Douarnenez en 2005). Il a exposé récemment à la Cité des Sciences et de l'Industrie ses « *Cabanes Origamis* » et créé une exposition de micro-constructions pour tous à la Maison de l'Agglomération de Lorient *Permis de construire* pour l'été 2019. Son travail pictural est motivé par la production d'images imprévisibles. Il fabrique également ses propres instruments de musique.

Stéphane Rouxel ou Pablof ou...



Depuis 1997, sous divers pseudonymes, il est comédien, puis marionnettiste. Comme musicien, il écrit les musiques de tous les spectacles des frères Pablof (duo avec Raoul Pourcelle), co-écrit la musique d'*Etre, peut-être* (mise en scène de Serge Boulier, compagnie Bouffou Théâtre), écrit la musique d'*Othello* (mise en scène Frédéric Bary, la générale électrique), de *déjà*, *Maryvonne* (mise en scène les frères Pablof, compagnie des gens comme tout le monde), propose une dizaine de morceaux qui l'ont sauvé de la déserrance du confinement à la rubrique désœuvré de la page des frères Pablof du site du 16 rue de plaisance (<https://www.16ruedepalaisance.org/les-freres-pablov/marionnette/desoouvres/>). Il est aussi interprète avec Nicolas Camus et Benoit Sicat du spectacle *Le son de la sève*.

Il s'est formé au chant et aux improvisations auprès de Valérie Pérez, Géraldine Keller, Franck Beaubois et Patricia Kuypers, Bernard Lubat, Benat Achary.

Raoul Pourcelle ou Pablof

Raoul s'est formé à l'université de Rennes Haute Bretagne en Arts Plastiques et pratique le théâtre depuis son adolescence. Il est comédien depuis 1996 dans divers projets.

Il s'est formé au théâtre d'objets avec Michel Laubu, puis Christian Carignon, Agnès Limbos et Julio Molnar dans les années 2000.

Il est marionnettiste au Bouffou Théâtre de 2000 à 2015 et joue dans : *Vaches à plumes-Bynochio de Mergerac-Le Manteau-être peut-être.*

Il est encore marionnettiste et porte un projet de théâtre documentaire et théâtre d'objets avec Stéphane Rouxel : les frères Pablof depuis 2003. Il y travaille comme auteur et interprète : *Extraits de naissance - Si j'étais une fille - La cour des grands-Un nuage sans pantalon – Extime - Ma place à table - Qu'on vive - Le grand saut (2020).*

Il est co-auteur de *Mauvaise herbe* 2004 (Bouffou théâtre) et metteur en scène de *Maryvonne* 2020 (les gens comme tout le monde) et regard extérieur de *La mer en pointillé* 2007(Bouffou Théâtre) - *Extraordinaire banalité* 2021 (Anaïs Cloarec et Lola le Berre).

